

**www.e-rara.ch**

**Oeuvres Complètes De M. De Voltaire**

**Voltaire  
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de  
A Basle, 1791-1792**

**Zentralbibliothek Zürich**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Charles III ou le Gros, septième empereur.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Rome. Il promet l'Empire à *Louis le bègue* roi de France, fils du *chauve*. Il le promet à *Carloman* de Bavière. Il s'engage avec un *Lambert* duc de Spolète, vassal de l'Empire.

Ce *Lambert* de Spolète, joué par le pape, se joint à un marquis de Toscane, entre dans Rome, et se fait du pape; mais il est ensuite obligé de le relâcher. Un *Bozon* duc d'Arles prétend aussi à l'Empire.

Les mahométans étaient plus près de subjuguier Rome que tous ces compétiteurs. Le pape se foumet à leur payer un tribut annuel de vingt-cinq mille marcs d'argent. L'anarchie est extrême dans la Germanie, dans la France et dans l'Italie.

*Louis le bègue* meurt à Compiègne le 10 avril. On ne l'a mis au rang des empereurs que parce qu'il était fils d'un prince qui l'était.

## CHARLES III OU LE GROS,

SEPTIÈME EMPEREUR.

879.

IL s'agit alors de faire un empereur et un roi de France. *Louis le bègue* laissait deux enfans de quatorze à quinze ans. Il n'était pas alors décidé si un enfant pouvait être roi. Plusieurs nouveaux seigneurs de France offrent la couronne à *Louis de Germanie*. Il ne prit que la partie occidentale de la Lorraine qu'avait eue *Charles le chauve* en partage. Les deux enfans du *bègue*, *Louis* et *Carloman*, sont reconnus rois de France quoiqu'ils ne soient pas reconnus

unanimentement pour enfans légitimes; mais *Bozon* se fait sacrer roi d'Arles, augmente son territoire, et demande l'Empire. *Charles le gros*, roi du pays qu'on nommait encore Allemagne, presse le pape de le couronner empereur. Le pape répond qu'il donnera la couronne impériale à celui qui viendra le secourir le premier contre les chrétiens et contre les mahométans.

8 8 0.

*Charles le gros* roi d'Allemagne, *Louis* roi de Bavière et de Lorraine s'unissent avec le roi de France contre ce *Bozon* nouveau roi d'Arles; et lui font la guerre. Ils assiègent Vienne en Dauphiné; mais *Charles le gros* va de Vienne à Rome.

8 8 1.

*Charles* est couronné et sacré empereur par le pape *Jean VIII*, dans l'église de St Pierre, le jour de Noël.

Le pape lui envoie une palme selon l'usage; mais ce fut la seule que *Charles* remporta.

8 8 2.

Son frère *Louis* roi de Bavière, de la Pannonie, de ce qu'on nommait la France orientale et de deux Lorraines, meurt le 20 janvier de la même année. Il ne laissait point d'enfans. L'empereur *Charles le gros* était l'héritier naturel de ses États; mais les Normands se présentaient pour les partager. Ces fréquens troubles du Nord achevaient de rendre la puissance impériale très-problématique dans Rome, où l'ancienne liberté repoussait toujours des

racines. On ne savait qui dominerait dans cette ancienne capitale de l'Europe, si ce serait ou un évêque, ou le peuple, ou un empereur étranger.

Les Normands pénétrèrent jusqu'à Metz; ils vont brûler Aix-la-Chapelle et détruire tous les ouvrages de Charlemagne. Charles le gros ne se délivre d'eux qu'en prenant toute l'argenterie des églises, et en leur donnant quatre mille cent soixante marcs d'argent, avec lesquels ils allèrent préparer des armemens nouveaux.

## 8 8 3.

L'Empire était devenu si faible que le pape *Martin II*, successeur de *Jean VIII*, commence par faire un décret solennel, par lequel on n'attendra plus les ordres de l'empereur pour l'élection des papes. L'empereur se plaint en vain de ce décret. Il avait ailleurs assez d'affaires.

Un duc *Zventibold*, à la tête des païens moraves, dévastait la Germanie. L'empereur s'accommoda avec lui comme avec les Normands. On ne fait pas s'il avait de l'argent à lui donner, mais il le reconnut prince et vassal de l'Empire.

## 8 8 4.

Une grande partie de l'Italie est toujours dévastée par le duc de Spolète et par les Sarrasins. Ceux-ci pillent la riche abbaye de Mont-Cassin et enlèvent tous ses trésors; mais un duc de Bénévent les avait déjà prévenus.

*Charles le gros* marche en Italie pour arrêter tous ces désordres. A peine était-il arrivé que les deux rois de France ses neveux étant morts, il repasse les Alpes pour leur succéder.

Voilà donc *Charles le gros* qui réunit sur sa tête toutes les couronnes de *Charlemagne* ; mais elle ne fut pas assez forte pour les porter.

Un bâtard de *Lothaire*, nommé *Hugues*, abbé de *St Denis*, s'était depuis long-temps mis en tête d'avoir la *Lorraine* pour son partage. Il se ligue avec un normand auquel on avait cédé la *Frise*, et qui épousa sa sœur. Il appelle d'autres normands.

L'empereur étouffa cette conspiration. Un comte de *Saxe* nommé *Henri*, et un archevêque de *Cologne* se chargèrent d'assassiner ce normand duc de *Frise* dans une conférence. On se fait de l'abbé *Hugues*, sous le même prétexte, en *Lorraine* ; et l'usage de crever les yeux se renouvela pour lui.

Il eût mieux valu combattre les Normands avec de bonnes armées. Ceux-ci, voyant qu'on ne les attaquait que par des trahisons, pénètrent de la *Hollande* en *Flandre* ; ils passent la *Somme* et l'*Oise* sans résistance, prennent et brûlent *Pontoise*, et arrivent par eau et par terre à *Paris*. Cette ville, aujourd'hui immense, n'était ni forte ni grande ni peuplée. La tour du grand châtelet n'était pas encore entièrement élevée quand les Normands parurent. Il fallut se hâter de l'achever avec du bois ; de sorte que le bas de la tour était de pierre et le haut de charpente.

Les Parisiens, qui s'attendaient alors à l'irruption des barbares, n'abandonnèrent point la ville, comme autrefois. Le comte de *Paris* *Odon*, ou *Eudes*, que sa valeur eleva depuis

sur le trône de France, mit dans la ville un ordre qui anima les courages, et qui leur tint lieu de tours et de remparts. *Sigefroi* chef des Normands pressa le siège avec une fureur opiniâtre, mais non déstituée d'art. Les Normands se servirent du bélier pour battre les murs. Ils firent brèche et donnèrent trois assauts. Les Parisiens les soutinrent avec un courage inébranlable. Ils avaient à leur tête le comte *Eudes*, et leur évêque *Goslin*, qui fit à la fois les fonctions de prêtre et de guerrier dans cette petite ville : il bénissait le peuple et combattait avec lui ; il mourut de ses fatigues au milieu du siège : le véritable martyr est celui qui meurt pour sa patrie.

Les Normands tinrent la petite ville de Paris bloquée un an et demi, après quoi ils allèrent piller la Bourgogne et les frontières de l'Allemagne, tandis que *Charles le gros* assemblait des diètes.

8 8 7.

Il ne manquait à *Charles le gros* que d'être malheureux dans sa maison : méprisé dans l'Empire, il passa pour l'être de sa femme l'impératrice *Richarde*. Elle fut accusée d'infidélité. Il la répudia quoiqu'elle offrit de se justifier par le jugement de DIEU. Il l'envoya dans l'abbaye d'Andlau qu'elle avait fondée en Alsace.

On fit ensuite adopter à *Charles* pour son fils (ce qui était alors absolument hors d'usage) le fils de *Bozon*, ce roi d'Arles son ennemi. On dit qu'alors son cerveau était affaibli. Il l'était sans doute, puisque possédant autant d'Etats que *Charlemagne* il se mit au point de

tout

tout p  
uneLa  
tacle  
dépos  
seigne  
vaient  
dispos  
Franc  
recon  
aband  
pour  
nique:  
roi d  
secou

Le

d'Éta

Le

peu r

couro

posth

droits

Franc

Un

se fait

Ce

Charles

trigue

L'

on

que

véné

roma

T.

tout perdre sans résistance. Il est détrôné dans une diète auprès de Mayence.

8 8 8.

La déposition de *Charles le gros* est un spectacle qui mérite une grande attention. Fut-il déposé par ceux qui l'avaient élu ? quelques seigneurs thuringiens, saxons, bavares, pouvaient-ils dans un village appelé Tribur, disposer de l'empire romain et du royaume de France ? non ; mais ils pouvaient renoncer à reconnaître un chef indigne de l'être. Ils abandonnent donc le petit-fils de *Charlemagne* pour un bâtard *Carloman* fils de *Louis le germanique* : ils déclarent ce bâtard nommé *Arnould*, roi de Germanie. *Charles le gros* meurt sans secours, auprès de Constance, le 8 janvier 888.

Le sort de l'Italie, de la France et de tant d'Etats était alors incertain.

Le droit de la succession était par-tout très-peu reconnu. *Charles le gros* lui-même avait été couronné roi de France au préjudice d'un fils posthume de *Louis le bègue* : et au mépris des droits de ce même enfant, les seigneurs Français élisent pour roi *Eudes* comte de Paris.

Un *Rodolphe*, fils d'un autre comte de Paris, se fait roi de la Bourgogne transjurane.

Ce fils de *Bozon* roi d'Arles, adopté par *Charles le gros*, devient roi d'Arles par les intrigues de sa mère.

L'Empire n'était plus qu'un fantôme, mais on ne voulait pas moins saisir ce fantôme, que le nom de *Charlemagne* rendait encore vénérable. Ce prétendu empire qui s'appelait romain devait être donné à Rome. Un *Gui*

duc de Spolète, un *Bérenger* duc de Frioul se disputaient le nom et le rang des Césars. *Gui* de Spolète se fait couronner à Rome. *Bérenger* prend le vain titre de roi d'Italie; et par une singularité digne de la confusion de ces temps-là, il vient à Langres se faire couronner roi d'Italie en Champagne.

C'est dans ces troubles que tous les seigneurs se cantonnent, que chacun se fortifie dans son château, que la plupart des villes sont sans police, que des troupes de brigands courent d'un bout de l'Europe à l'autre, et que la chevalerie s'établit pour réprimer ces brigands et pour défendre les dames, ou pour les enlever.

## 8 8 9.

Plusieurs évêques de France, et sur-tout l'archevêque de Reims, offrent le royaume de France au bâtard *Arnould*, parce qu'il descendait de *Charlemagne*, et qu'ils haïssaient *Eudes*, qui n'était du sang de *Charlemagne* que par les femmes.

Le roi de France *Eudes* va trouver *Arnould* à Vorms, lui cède une partie de la Lorraine dont *Arnould* était déjà en possession, lui promet de le reconnaître empereur, et lui remet dans les mains le sceptre et la couronne de France, qu'il avait apportés avec lui. *Arnould* les lui rend et le reconnaît roi de France. Cette soumission prouve que les rois se regardaient encore comme vassaux de l'empire romain. Elle prouve encore plus combien *Eudes* craignait le parti qu'*Arnould* avait en France.

890. 891

Le règne d'*Arnould* en Germanie est marqué par des événemens sinistres. Des restes de Saxons mêlés aux Slaves nommés Abodrites, cantonnés vers la mer baltique, entre l'Elbe et l'Oder, ravagent le nord de la Germanie; les Bohêmes, les Moraves, d'autres Slaves désolent le midi et battent les troupes d'*Arnould*: les Huns font des incursions, les Normands recommencent leurs ravages: tant d'invasions n'établissent pourtant aucune conquête. Ce sont des dévastations passagères, mais qui laissent la Germanie dans un état très-pauvre et très-malheureux.

A la fin il défait en personne les Normands auprès de Louvain; et l'Allemagne respire.

892.

La décadence de l'empire de *Charlemagne* enhardit le faible empire d'Orient. Un patrice de Constantinople reprend le duché de Bénévent avec quelques troupes, et menace Rome: mais comme les Grecs ont à se défendre des Sarrasins, le vainqueur de Bénévent ne peut aller jusqu'à l'ancienne capitale de l'Empire.

On voit combien *Eudes* roi de France avait eu raison de mettre sa couronne aux pieds d'*Arnould*. Il avait besoin de ménager tout le monde. Les seigneurs et les évêques de France rendent la couronne à *Charles le simple*, ce fils posthume de *Louis le bègue*, qu'on fit alors revenir d'Angleterre où il était réfugié.

893.

Comme dans ces divisions le roi *Eudes* avait

100 CHARLES III OU LE GROS.

imploré la protection d'*Arnould*, *Charles le simple* vient l'implorer à son tour à la diète de Vorms. *Arnould* ne fait rien pour lui; il le laisse disputer le royaume de France, et marche en Italie, pour y disputer le nom d'empereur à *Gui* de Spolète, la Lombardie à *Bérenger*, et Rome au pape.

894.

Il assiége Pavie où était cet empereur de Spolète, qui fuit. Il s'assure de la Lombardie. *Bérenger* se cache; mais on voit dès-lors combien il est difficile aux empereurs de se rendre maîtres de Rome. *Arnould*, au lieu de marcher vers Rome, va tenir un concile auprès de Mayence.

895.

*Arnould*, après son concile tenu pour s'attacher les évêques, tient une diète à Vorms pour avoir de nouvelles troupes et de l'argent, et pour faire couronner son fils *Zventibold* roi de Lorraine.

896.

Alors il retourne vers Rome. Les Romains ne voulaient plus d'empereur: mais ils ne savaient pas se défendre. *Arnould* attaque la partie de la ville appelée Léonine, du nom du célèbre pontife *Léon IV* qui l'avait fait entourer de murailles. Il la force. Le reste de la ville au-delà du Tibre se rend; et le pape *Formose* sacre *Arnould* empereur dans l'église de St Pierre. Les sénateurs (car il y avait encore un sénat) lui font le lendemain

serment de fidélité dans l'église de St Paul. C'est l'ancien serment équivoque, *Je jure que je serai fidelle à l'empereur, sauf ma fidélité pour le pape.*

## A R N O U L D.

## HUITIEME EMPEREUR.

8 9 6.

UNE femme d'un grand courage, nommée *Agiltrude*, mère de ce prétendu empereur *Gui* de Spolète, laquelle avait en vain armé Rome contre *Arnould*, se défend encore contre lui. *Arnould* l'assiége dans la ville de Fermo. Les auteurs prétendent que cette héroïne lui envoya un breuvage empoisonné, pour adoucir son esprit, et disent que l'empereur fut assez imbécille pour le prendre. Ce qui est incontestable, c'est qu'il leva le siège, qu'il était malade, qu'il repassa les Alpes avec une armée délabrée, qu'il laissa l'Italie dans une plus grande confusion que jamais, et qu'il retourna dans la Germanie où il avait perdu toute son autorité pendant son absence.

8 9 7. 8 9 8. 8 9 9.

La Germanie est alors dans la même anarchie que la France. Les seigneurs s'étaient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alsace, dans le pays appelé aujourd'hui la Saxe, dans la Bavière, dans la Franconie. Les évêques et les abbés s'emparent des droits régaliens : ils ont des avoués, c'est-à-dire des capitaines, qui leur